



Paracha Bamidbar - 7 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Bamidbar
- Le Moussar de Rachi - Les mauvais voisins
- Bamidbar – Etudier dans le but de partager
- Bamidbar : 3 jolies perles sur la Paracha
- Bamidbar : le recensement des enfants d'Israël
- Bamidbar : exigeant avec soi, bienveillant envers le monde
- Bamidbar : le puzzle fantastique des Bnei Israel
- Bamidbar – Les « fils » de Moché

Résumé de la paracha Bamidbar

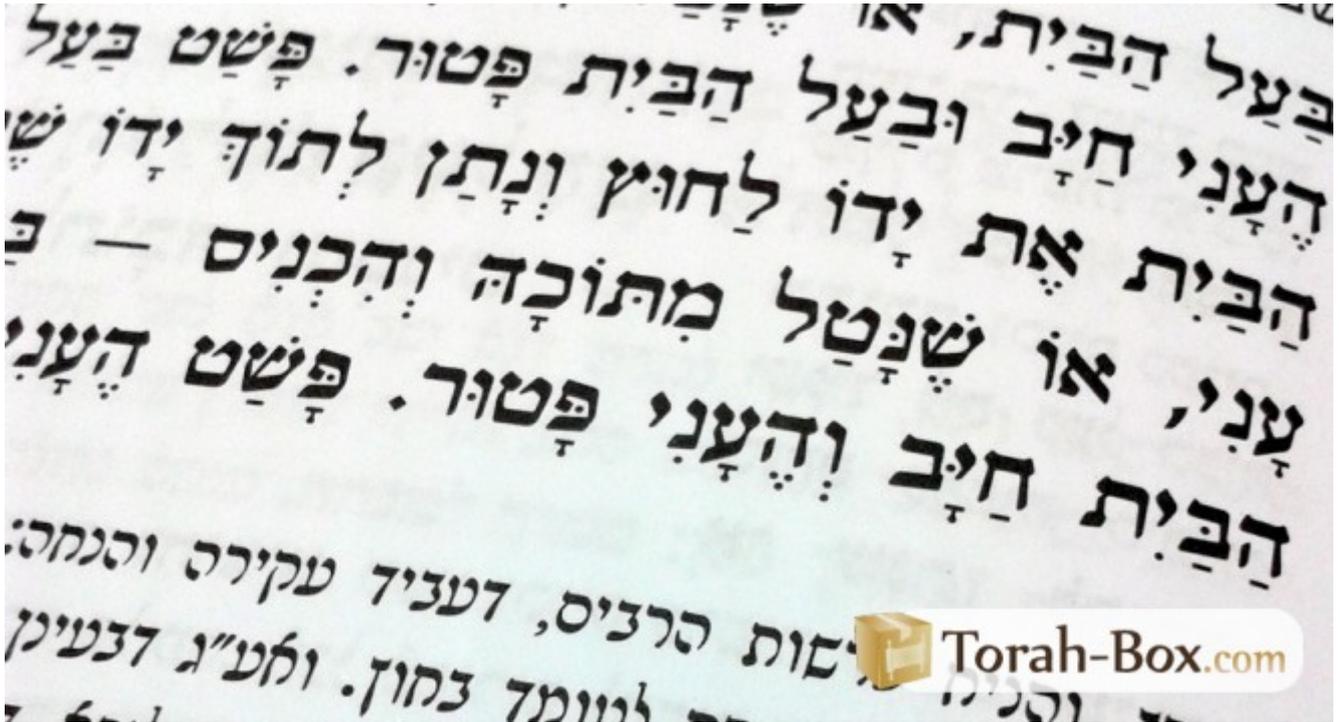
Dans le désert du Sinaï, D.ieu demande que l'on procède à un recensement des tribus d'Israël. Moché recense 603 550 hommes, âgés de 20 à 60 ans (c'est-à-dire en âge de faire la guerre). La tribu de Lévi, décomptée à part, compte 22 300 hommes âgés d'un mois ou plus. D.ieu demande que celle-ci soient consacrée au service du Temple à la place des premiers nés, car ces derniers ont participé à la faute du veau d'or. La Paracha décrit ensuite la manière dont les enfants d'Israël campaient et voyageaient. Lorsque le peuple levait le camp, les Lévites procédaient d'abord au démontage du "Michkane" (Tabernacle). A l'arrivée, ils le remontaient au centre du nouveau lieu de campement, et établissaient leurs tentes autour de lui. La famille Lévitique des "Kéhati", à laquelle était confié le transport des objets sacrés du sanctuaire, ces objets étant enveloppés dans des draps, campait au sud. A l'est, où se situait l'entrée du "Michkane", se trouvaient les tentes de Moché, d'Aaron et de ses fils. Autour du cercle Levite, les douze tribus campaient en quatre groupes de trois tribus chacun. À l'est campaient les tribus de Judah (au nombre de 74 600), Issakhar (54 400) et Zevouloun (57 400); au sud, celles de Réouvèn (46 500), Chimon (59 300) et Gad (45 650); à l'ouest, celles d'Ephraïm (40 500), Ménaché (32 200) et Binyamin (35 400); et au nord, celles de Dan (62 700), Achère (41 500) et Naphtali (53 400). Chaque tribu avait son "Nassi" (prince), son drapeau, avec sa couleur et son emblème.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Les mauvais voisins

Vendredi 10 Juin 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

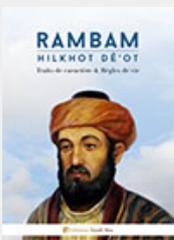
Nous ouvrons cette semaine un nouveau livre de la Torah, le livre de Bamidbar, mot signifiant « dans le désert », bien qu'il soit désigné en français comme le livre des Nombres. En effet, il est vrai que nous assistons notamment dans notre Paracha à de multiples dénombrements du peuple.

Toutefois, ce qui intéresse la Torah, c'est davantage l'expérience que vont vivre les Bné Israël dans le désert où ils vont expérimenter pour la première fois la vie en société de manière autonome. Cette collectivité est à la fois le moyen de glorifier D.ieu et de Le servir avec un prestige et une force particulière, mais aussi le lieu de rivalités et de jalousies. Le livre que nous ouvrons cette semaine nous amènera à constater toutes ces facettes et bien d'autres.

Mentionnons également en préambule, toujours à propos du choix du terme de désert pour désigner notre livre, que ce lieu a une signification particulière dans la Torah. Il représente un lieu vierge et authentique, un espace qui a échappé à la volonté de conquête et d'appropriation de l'homme. Or, c'est précisément ce lieu qui est choisi par D.ieu pour donner lieu à l'éducation des Bné Israël, car il incarne l'état d'esprit idéal que doit cultiver l'homme pour accueillir la Torah et la faire résonner en lui. Il doit s'efforcer de développer l'humilité et une capacité à s'abstraire de ses calculs personnels afin de ne pas faire obstacle à la réception authentique des prescriptions de la Torah.

Ces premiers éléments semblent indiquer que le lieu dans lequel l'homme évolue n'est pas neutre, il influence ceux qui l'habitent et oriente leur ouverture spirituelle. Ce qui est vrai du désert et de l'expérience initiatique des Bné Israël à leur sortie d'Égypte est également vrai de tous les lieux que fréquentent les hommes et dans lesquels ils vivent au quotidien. L'espace est ainsi porteur d'une spiritualité, l'air qui le traverse a une odeur particulière et oriente les hommes dans des voies spécifiques.

Par exemple, notre tradition nous enseigne que l'air de la terre d'Israël rend sage. De même, la fréquentation des



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



synagogues et des lieux d'étude transmet à ceux qui les fréquentent un sentiment d'apaisement et de bien-être. En revanche, certains lieux marqués par une grande emprise matérielle mettent mal à l'aise, diffusent un sentiment de pression, d'angoisse. Une coutume conseille ainsi à celui qui entre dans une nouvelle maison d'en repeindre les murs afin de rompre symboliquement avec l'esprit qui prévalait précédemment dans ce lieu.

Un des éléments essentiels de l'espace où l'homme fixe sa résidence repose sur la qualité du voisinage. Ce principe est abordé dans notre Paracha de manière symbolique à travers l'agencement des tribus dans le camp autour du tabernacle. Chaque tribu avait un emplacement spécifique à côté d'une autre tribu, et cette proximité géographique avait un impact spirituel, comme le souligne Rachi dans deux commentaires :

Les familles des fils de Kéhat camperont [...] au sud : Et contigu leur était le drapeau de Réouven, qui campait également au sud. « Malheur au méchant, malheur à son voisin ! » C'est pourquoi ont été frappés parmi eux Dathan, Aviram et 250 hommes en même temps que Kora'h et son assemblée, dans la querelle desquels ils s'étaient laissé entraîner (Midrach Tan'houma).

Moché et Aharon et ses fils : Et contigu leur était le drapeau du camp de Yéhouda, près duquel campaient Yissakhar et Zévouloun. « Bonheur au juste, bonheur à son voisin ! » (Midrach Tan'houma). Du fait qu'ils étaient les voisins de Moché, lequel étudiait la Torah, ils sont devenus grands en Torah, comme il est écrit : « Yéhouda est mon législateur » (Téhilim 60, 9), « et les enfants de Yissakhar, experts en la connaissance des temps [...] 200 chefs du Sanhédrin » (I Divré Hayamim 12, 33), « et de Zévouloun, ceux qui manient la plume du scribe » (Choftim 5, 14).

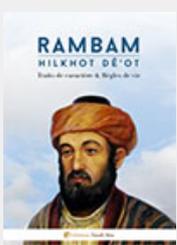
C'est ainsi que Rachi nous rappelle que l'homme subit les influences de son environnement dans le négatif comme dans le positif. Aussi doit-il s'efforcer de choisir avec soin son environnement et rechercher les voisins les plus porteurs « spirituellement », ceux qui sont susceptibles de l'orienter vers le bien, vers l'étude de la Torah et le raffinement des Midot. Leur fréquentation amène ainsi l'homme à s'élever et à chercher à les imiter.

Inversement, les mauvais voisins, D.ieu nous en préserve, peuvent avoir une influence délétère sur un homme en le nivelant par le bas, et en lui montrant des exemples de vie contraires au chemin de la Torah. Bien sûr, l'homme est toujours libre théoriquement de garder son indépendance et de ne pas suivre les mauvais exemples, mais il n'est pas toujours aisé pour soi comme pour sa famille de se sentir en rupture avec le milieu dans lequel nous vivons, et d'être perçu comme « marginal ».

Nos Sages mettent en garde ainsi les parents de ne pas placer leurs enfants face à des épreuves trop difficiles à surmonter. Particulièrement, un père ne doit pas conseiller à son fils des métiers qui peuvent l'amener à fréquenter des personnes éloignées du chemin de la Torah.

Pour conclure, revenons au désert qui représente la toile de fond dans laquelle vont se dérouler les prochaines sections de la Torah. Ce désert présente précisément l'intérêt de ne pas être coloré par un voisinage quelconque, il est vierge de toute influence extérieure. La seule influence à laquelle les Bné Israël sont invités à s'ouvrir est celle d'Hachem, le Voisin par excellence. A cet égard, il est significatif de noter que la Présence divine est désignée par le terme de « Chék'hina », qui a pour origine la racine Chakhène/voisin. En effet, Hachem se trouve toujours près de l'homme, Il l'accompagne partout où il se trouve et l'enveloppe de Son amour, de Sa tendresse et de Sa sollicitude permanente.

En cette veille de Chavouot, puissions-nous, avec l'aide d'Hachem, avoir le mérite d'orienter nos vies vers une proximité permanente avec la Présence divine, grâce notamment à l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot. Mais aussi, en essayant de retrouver l'innocence des premières rencontres avec Hachem dans le désert, dans un lieu authentique où rien ne faisait obstacle au dialogue entre D.ieu et l'homme. C'est à la pureté de cette expérience originelle que D.ieu souhaite ramener l'homme lorsqu'il s'exclame, dans notre Haftara, à travers le prophète Osée (2.16-17) : « C'est pourquoi Je veux le regagner, en le conduisant dans le désert, et là Je parlerai à



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

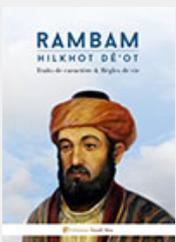
Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

son cœur. Là Je lui rendrai ses vignobles, et la Vallée du Malheur deviendra comme la Porte de l'Espérance ; il y entonnera [des chants] comme aux jours de sa jeunesse, comme au temps où il sortit du pays d'Egypte ».



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar – Etudier dans le but de partager

Jeudi 9 Juin 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *Paracha* Bamidbar décrit longuement l'emplacement des tribus. Elles étaient organisées par groupes de trois. Les commentateurs soulignent que leur position était déterminée de façon à ce que chacune influence l'autre[1]. Le premier groupe était composé de Yéhouda, Issakhar et Zévouloun. Yéhouda était à côté d'Issakhar. Rav 'Haïm Chmoulewitz *zatsal* affirme que Yéhouda se distinguait par sa capacité d'assumer des responsabilités, autant pour lui-même que pour les autres[2]. Il mit cette qualité en pratique quand il endossa l'incident avec Tamar, quand il se porta garant de Binyamin qu'il fallut emmener en Égypte et lors de la traversée de la Mer des Joncs – Na'hchon ben Aminadav, le prince de la tribu de Yéhouda entra dans l'eau avant que la mer ne se divise.

Issakhar, lui, représente la Torah ; il se consacra à l'Étude tandis que son frère Zévouloun subvenait à ses besoins[3]. Aussi, de nombreux membres du Sanhédrin provenaient de sa tribu[4].

Nous nous focaliserons sur l'influence positive que Yéhouda devait exercer sur Issakhar.

Dans la *paracha* de Vayigach, quand la Torah raconte le périple des *Bné Israël* qui quittèrent la Terre Sainte pour aller vivre en Égypte, elle précise que Yaacov Avinou envoya préalablement Yéhouda pour préparer leur arrivée à Gochène[5]. Rachi explique qu'il fut envoyé pour y ériger une maison d'Étude. Ceci marqua le peuple juif à travers son histoire ; la priorité d'une communauté doit être la Torah et son apprentissage.

Mais on comprend difficilement pourquoi c'est Yéhouda qui fut chargé de cette mission – Issakhar n'était-il pas plus adapté à cette tâche, lui qui incarne l'étude de la Torah ? Le *Tiféret Chlomo* répond que Yéhouda fut la première personne à se sentir responsable de l'autre au point d'être prêt à risquer sa propre vie – lorsqu'il promit à Yaacov qu'il protégerait Binyamin en Égypte et qu'il le lui ramènerait sain et sauf. Ainsi, Yaacov l'envoya ouvrir les portes d'une maison d'étude afin que le *Beth Hamidrach* (et le *limoud Torah* en général) soit imprégné de ce sens de responsabilité envers nos frères juifs.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



On comprend donc pourquoi Yéhouda fut placé aux côtés d'Issakhar – il ne suffit pas d'étudier la Torah pour soi-même, il faut aussi se soucier du bien-être spirituel d'autrui et donc pouvoir transmettre ce savoir. Et plus notre capacité d'étude et de compréhension de la Torah est grande, plus on est dans l'obligation d'influer sur notre entourage. Rav Israël Salanter *zatsal* adoptait cette attitude. Un jour, il se sentit mal après avoir éclairci une difficulté dans le *Rambam*. « Si j'ai un tel talent, expliqua-t-il par la suite, c'est que je porte une charge immense. Le Tribunal Céleste me demandera : "Pourquoi n'as-tu pas ramené le monde entier à la *téchouva* ?" »[6]

La *Michna* dans *Pirké Avot* affirme : « Si tu as appris beaucoup de Torah, *al ta'hzik tova léatsmékha* (ne t'enorgueillis pas), parce que c'est pour cela que tu as été créé. »[7] D'après son sens simple, on comprend de cette *Michna* qu'il ne faut pas se sentir fier de ses réalisations dans l'étude de la Thora parce que c'est le but de sa vie. Cependant, plusieurs commentateurs proposent une interprétation différente. Ils pensent que si quelqu'un a appris beaucoup de Thora, il ne doit pas garder ce bien pour lui-même, mais en faire profiter les autres et l'enseigner. Pourquoi ? Parce que son but sur terre est d'apprendre et d'enseigner.[8] Manifestement, la propagation de la Thora n'est pas seulement une facette de notre étude, mais elle en est le fondement.

Dans le même ordre d'idées, Rav Wolbe *zatsal* déclara à propos de l'éducation à l'étude de la Torah : « Je pense que nous devons apprendre cela à nos enfants dès leur entrée à la *yéchiva ketana*. À compter de la première année, nous devons leur dire qu'ils sont intrinsèquement liés à l'ensemble du *Klal Israël* et qu'ils ont le devoir de transmettre toute la Torah qu'ils vont apprendre en *yéchiva kétana* et en *yéchiva guédola*. » Il estimait donc que l'étude dotée d'un sentiment d'*a'harayout* n'est pas seulement un avantage ou une qualité, mais c'est un prérequis pour notre lien avec la Torah.

Si l'individu assume cette responsabilité, il reçoit une récompense qui dépasse celle réservée à celui qui étudie la Torah. La *Michna* dans *Pirké Avot* statue sur le *Mézaké Harabim*[9] qu'il est épargné de la faute et qu'il est récompensé pour chaque *mitsva* qu'il a provoquée[10]. Rav Zéev Segal *zatsal* (*Roch Yéchiva* de Manchester) disait que si les années d'étude sont une préparation à la transmission ultérieure de la Torah, alors le disciple est considéré comme étant *Mézaké Harabim* aussi durant ses années d'apprentissage[11].

Hachem voulait que Yéhouda influence Issakhar et que ce dernier étudie la Torah dans le but de la partager aux autres. Nous aussi, nous devons prendre cette leçon à cœur et développer le sens de responsabilités envers notre prochain. Si l'on y parvient, le bénéfice engendré sur nous-mêmes et sur l'ensemble du peuple juif est infini.

[1] *Ramban*, Bamidbar, 2:2. Voir aussi *Gour Arié*, Bamidbar, 2:3.

[2] *Si'hot Moussar*, Parachat Vayéchev, *Maamar* 20.

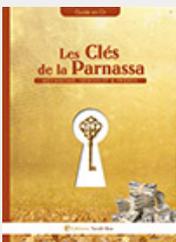
[3] *Béréchit Rabba*, 72:5.

[4] *Targoum Yonathan*, Béréchit, 46:13.

[5] Béréchit, 46:28.

[6] *Sparks of Moussar*, Zaitchik, p. 54.

[7] *Pirké Avot*, 2:9.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions

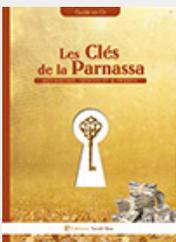


[8] *Midrach Chémouël, Avot, 2:9. Voir Midrach David, Lev Eliyahou, Parachat Tazria-Metsora, pour une interprétation similaire. Entendu également du rav Zéev Leff chlita, au nom du Klausenberger Rebbe zatsal.*

[9] Celui qui donne du mérite à l'autre en lui enseignant la Torah et ses lois.

[10] *Pirké Avot, 5:18.*

[11] *The Manchester Rosh Yeshiva, Finkelman & Weiss, p. 165.*



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 22 Mai 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Préserver la Torah

« Hachem parla à Moché dans le désert... » (1,1)

Sur ce verset, nos sages nous enseignent dans le Midrash Yalkout Chimoni : la Torah a été donnée au moyen de 3 éléments : le feu, l'eau et le désert.

Le Rav Meir Chapira explique qu'il y a 3 situations, l'une plus dure que l'autre, où se dévoile la grandeur spirituelle d'un homme.

Par le feu : Avraham Avinou s'est jeté dans la fournaise ardente par abnégation.

Par l'eau : Na'hchon ben Aminadav est rentré le premier dans l'eau pour que la mer s'ouvre, et ceci pour le peuple d'Israël.

Par le désert : Le peuple erre dans le désert pendant quarante ans dans des conditions difficiles, et préserve malgré tout la Torah avec abnégation.

Les actes des parents sont un signe pour les enfants. Tout au long des générations, nous trouvons des juifs qui



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



accomplissaient la Torah dans des conditions difficiles et parfois au péril de leur vie. Et même si les difficultés se prolongent sur une longue période, le peuple d'Israël accomplit la Torah pour la préserver.

Le don de la Torah... pour tous !

« Hachem parla à Moché dans le désert... » (1,1)

D'après la précédente explication du Yalkout Chimoni, le Rav Noa'h Lipchitz trouve une formidable allusion pour ceux qui étudient la Torah.

Par le feu : l'étude de la Torah doit être enflammée. L'homme doit se montrer "brûlant" pour étudier.

Par l'eau : comme l'eau descend des hauteurs pour atteindre le bas, un homme doit se montrer humble dans son étude.

Par le désert : l'étudiant en Torah doit se considérer comme un désert, c'est-à-dire vide, afin de se remplir de Torah. Il ne doit pas croire qu'il connaît déjà tout, sinon son étude sera infructueuse.

Cette Paracha Bamidbar est lue juste avant la fête de Chavou'ot. Le Rav Moché Feinstein nous explique qu'il existe un soupçon de fausse modestie dans tout un chacun : c'est-à-dire que l'on pourrait se dire "je ne suis pas apte à étudier" et ainsi perdre de nombreuses Mitsvot.

C'est pourquoi la Torah nous raconte le compte des Bné Israël, du plus petit au plus grand. Il n'y a pas de différence entre Moché Rabbénou ou un autre juif. Chacun a son importance pour recevoir la Torah, et c'est la leçon de cette Paracha, la veille de Chavou'ot.

Le recensement

« Moché les a comptés dans le désert, comme le lui a ordonné Hachem. » (1,19)

Pourquoi la Torah témoigne que le compte des Bné Israël a été ordonné par Hachem ?

Le Rav Moché Feinstein explique que dans un pays bien dirigé et structuré, il y a une utilité à connaître exactement le nombre des habitants afin d'évaluer les différents besoins alimentaires ou autres.

Lorsque les Bné Israël étaient dans le désert, ils mangeaient et buvaient à volonté de la manne et du puits. Les nuages les protégeaient, leurs habits grandissaient avec eux... Il se trouve que leurs besoins étaient entièrement satisfaits et il n'y avait donc pas de nécessité à les dénombrer dans le désert.

Et notre verset vient précisément nous enseigner que si ce n'était l'ordre d'Hachem, on n'aurait pas dénombré les Bné Israël. Mais une fois qu'Hachem l'a ordonné, il nous faut l'accomplir sans hésitation et sans poser de question, même si nous trouvons cela inutile !

Chabbath Chalom et 'Hag Saméa'h



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar : le recensement des enfants d'Israël

Vendredi 23 Mai 2014 - Rav Emmanuel MIMRAN - © Torah-Box

La paracha "Bamidbar" débute par le recensement des enfants d'Israël.

Il est nécessaire de comprendre en quoi ce passage est si important au point d'être marqué dans la Torah. En effet, la Torah est éternelle, pour chaque génération et chaque personne ! Les mitsvot sont éternelles et toutes les histoires ont un enseignement perpétuel. Certains passages nous apprennent les dégâts des disputes, le besoin de se mettre des barrières pour ne pas trébucher, etc.

A priori, le recensement des enfants d'Israël dans le désert fut un fait passager qui n'a pas d'intérêt d'être connu dans les générations à venir. Car le nombre des enfants d'Israël change chaque génération, chaque année et même chaque jour !

[Bien entendu la Torah a une profondeur infinie et il existe de multiples enseignements dans chaque passage et même dans chaque mot ! Cependant, les versets contiennent tous un premier sens avec de nombreux enseignements "dévoilés" pour les générations. C'est l'un de ces messages que nous voulons découvrir avec l'aide du Ciel.]

Afin de répondre à cette question, Rav Valakh rapporte les paroles de Rachi, au début de notre paracha : Hachem compte sans cesse les enfants d'Israël car Il les aime ! A la sortie d'Egypte, Il les a comptés, de même après la faute du veau d'or et avant l'édification du Michkane, du tabernacle.

Rav Ovadia de Barténoura ajoute que la Torah a commencé le livre de Bamidbar par le recensement afin de commencer par un passage glorifiant le peuple.

Ce commentaire est étonnant, car en quoi le recensement est glorifiant pour le peuple. De plus, Hachem n'a pas

Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions





besoin de procéder à un compte pour savoir le nombre d'enfants d'Israël. Hachem sait tout, tout le temps !

La réponse à toutes ces questions, dit Rav Valakh, est facile :

Un homme gagna au loto, du grand prix, de quelques millions... Heureux, il va au bureau de loterie et reçoit son chèque, bien garni ! Le chemin vers la banque se fait sans encombre et il peut monnayer son chèque. Il reçoit de nombreuses liasses de billets qu'il compte et dépose dans une mallette, puis rentre chez lui !

Arrivé dans sa maison, l'heureux trésor commence par compter à nouveau les billets. Un, deux, trois, ... voici une liasse de cent billets : cinquante milles euros ! Et encore une liasse et une autre, etc. Enfin, le compte terminé, il cache son trésor soigneusement.

Le soir même, l'homme s'installe à nouveau sur son bureau, sort les billets et recommence le compte. A-t-il peur qu'il manque des billets ? Non, les liasses bien rangées prouvent qu'elles n'ont pas été touchées ! Alors quoi ?

Tout simplement, cet homme compte pour la joie, car il est content de posséder ces billets. Il ne cherche pas à connaître le nombre (qu'il connaît déjà), mais à voir à nouveau les billets !

Il en est de même pour le recensement des enfants D'Israël. Hachem nous compte à chaque reprise, car Il nous aime ! C'est pour nous montrer Son amour qu'Il nous indique de faire ce recensement ! Mais en réalité, Hachem nous compte à chaque instant !

Ce message est fort et intense, car lorsque l'on sait qu'Hachem nous regarde sans cesse, il faut se demander comment va-t-il nous voir lors du prochain "recensement" : serons-nous en train de faire Sa volonté ou alors, 'Has véchalom, autrement ! Faisons les efforts pour mériter de toujours servir Hachem et de Le réjouir lors du prochain « compte » !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar : exigeant avec soi, bienveillant envers le monde

Mercredi 21 Mai 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

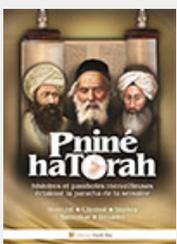
Dans la paracha Bamidbar, quand la Thora nous liste les descendants de Lévi, elle nous rappelle le décès tragique des deux vertueux fils de Aharon, Nadav et Avihou. Elle ajoute alors un détail qui ne nous avait pas été mentionné jusqu'ici : ils moururent sans laisser d'enfants [1].

La *guemara* en déduit que s'ils avaient eu des enfants, ils ne seraient pas morts [2].

Le 'Hatam Sofer *zatsal* explique que Nadav et Avihou avaient atteint une telle proximité avec Hachem qu'ils avaient réalisé leur plein potentiel, et qu'il ne leur était plus utile de vivre dans ce bas monde. S'ils avaient eu des enfants, ils auraient continué de vivre pour les élever et subvenir à leurs besoins. Nous apprenons d'ici que même si une personne atteint la perfection absolue dans son service personnel d'Hachem, elle reste en vie pour aider ses enfants.

De plus, on peut déduire de ce principe du 'Hatam Sofer qu'il existe deux niveaux dans la *Avodat Hachem* (le service Divin) – le premier est le développement de l'étude de la Thora, des *midot* (qualités) de la personne et de sa relation avec D. et le second correspond à sa responsabilité vis-à-vis de ses enfants. Dans *Pitou'hé 'Hotam*, le 'Hatam Sofer [3] ajoute qu'un grand *tsadik* peut rester en vie afin de guider ses disciples comme ses propres enfants, ce qui signifie que la deuxième étape de la *Avoda* ne se limite pas à l'aide apportée aux enfants, mais s'applique également à celle apportée à ses élèves. [4]

Nous trouvons un exemple de cette dualité dans la *Avodat Hachem* dans la *paracha* de Vayichla'h. Après les grands défis que dut relever Yaacov Avinou quand il vécut auprès de Lavan et quand il dut affronter son frère hostile, Essav, la Thora le décrit comme étant « *chalem* » — nos Sages expliquent qu'il était spirituellement parfait, complet, il avait résisté aux menaces de Lavan et de Essav et en était ressorti complètement pur, sans aucune imperfection. Pourtant, le reste de sa vie fut rongé par les difficultés qu'il rencontra à cause des erreurs et des failles de son entourage – le manque de *tsniout* (décence, pudeur) de sa fille [5] eut pour conséquence son enlèvement par Chekhem puis l'extermination de ce dernier par Chimon et Lévi. Ensuite, il y eut l'incident avec Réouven qui déplaça le lit de Yaacov, et la vente de Yossef.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Comment comprendre qu'après avoir mentionné la grandeur de Yaacov, on nous détaille les imperfections de son entourage ? C'est pour nous montrer que bien qu'il avait terminé sa *Avoda* personnelle, il resta en vie pour rectifier les manques de ses proches. [6]

Nombreux sont les *Guedolim* qui vouèrent une grande partie de leur vie à leur *Avoda* personnelle, puis, quand le moment était opportun, ils employèrent beaucoup de temps et d'énergie aux besoins de la collectivité. Le rav Chakh *zatsal* en est l'exemple parfait ; il étudia assidûment durant de nombreuses années, et quand il fut reconnu comme un *Gadol* (érudit exceptionnel en Thora), il se consacra entièrement au peuple juif et ne repoussa jamais ceux qui avaient besoin de lui.

Les deux types de *Avoda* nécessitent également deux approches et deux attitudes différentes ; nous déduisons ceci de la création de l'homme. Tandis que tous les animaux furent créés par un seul *maamar* (parole Divine), l'homme et la femme furent créés par deux *maamarim* différents ; mon rav, le rav Its'hak Berkovits *chlita* explique que chaque *maamar* correspondait à une nouvelle étape de la création. Celui de la création de l'homme s'appliquait à la *Avoda* de l'homme en tant qu'individu, que particulier, sa relation avec lui-même.

Le *maamar* qui fut à l'origine de la formation de la femme provoqua une nouvelle étape dans la création, celle de la vie en société, des relations avec autrui. Ces deux étapes nécessitent deux attitudes bien différentes – dans son comportement envers lui-même, l'homme doit faire preuve de *din* (jugement), s'introspecter et tenter de s'améliorer. Lorsqu'il souffre, il doit s'efforcer d'avoir confiance en Hachem et de se parfaire son comportement. Par contre, il lui faut avoir une tout autre conduite vis-à-vis de son prochain – quand l'autre souffre, il ne faut pas lui dire que tout provient d'Hachem et qu'il doit s'efforcer de s'élever, mais il faut plutôt se soucier et s'occuper de lui comme si personne d'autre ne le faisait, pas même Hachem.

Le rav de Brisk *zatsal* incarnait remarquablement ce comportement. Il posait comme postulat que chaque défaut renferme un aspect positif – quand on lui demanda quel aspect positif recelait la *kefira* (le reniement de D.), Il répondit qu'elle nous aide à bien réagir quand notre prochain souffre. Nous ne pouvons alors pas lui rétorquer qu'il faut avoir confiance en Hachem et que tout ira bien, mais nous sommes tenus d'agir, pour ainsi dire, comme si D. n'avait aucune implication dans sa vie. [7]

D'autres *Guedolim* firent preuve de cette double attitude dans leurs vies – vis-à-vis d'eux-mêmes, ils étaient très exigeants et s'autocritiquaient, évitant tout honneur et refusant l'aide des autres, mais envers d'autres personnes, ils étaient gentils, bienveillants, tolérants et se répandaient en éloges. Nadav et Avihou n'eurent jamais pour responsabilité de guider d'autres personnes, leur *Avoda* était donc limitée au perfectionnement personnel.

Puissions-nous tous mériter de nous parfaire dans les deux sortes de *Avodat Hachem* – améliorer notre comportement et le monde qui nous entoure.

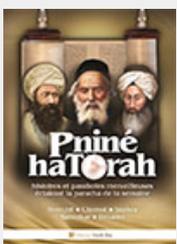
[1] Bamidbar 3:4.

[2] Yébamot, 64a.

[3] Le *Pitou'hé 'Hotam* fut écrit par le petit fils du 'Hatam Sofer, sur la base des enseignements de ce dernier.

[4] Ce concept apparaît deux versets plus haut, quand la Thora parle des disciples de Moché Rabbénou comme de ses enfants. Rachi explique que l'enseignement qu'il leur prodigua le fit devenir un père spirituel. Ainsi, de la même manière qu'une personne a la responsabilité de guider ses enfants biologiques, elle doit agir pareillement envers ses enfants « spirituels ». Apparemment, Nadav et Avihou n'eurent pas d'élèves qui auraient pu prolonger leurs vies.

[5] Comme toujours, il faut réaliser que la Thora s'adresse à nous à un niveau que nous pouvons comprendre –



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



elle évoque la faille de Dina, dans le domaine de la *tsniout*, pour nous faire passer un message, mais en vérité, cette imperfection n'aurait presque pas été perceptible à notre niveau.

[6] Entendu du *rav* Ephraïm Kramer *chlita*.

[7] Inutile de préciser qu'il faut se souvenir qu'Hachem dirige tout, mais le *yétser hara* peut inciter les gens à ne pas dire « D. y pourvoira » — ce qui est, bien entendu, une attitude incorrecte.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar : le puzzle fantastique des Bnei Israel

Mardi 7 Mai 2013 - Chalom C. - © Hamodia

Il est écrit dans notre paracha : « Les enfants d'Israël se fixeront chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions. » (Bamidbar 1, 52)

Le Midrach raconte que D.ieu se dévoila au Mont Sinaï, entouré par des légions d'anges, chacune avec son oriflamme. Les Bné Israël envient ce cortège, et il leur fut également accordé de se partager en quatre camps de trois tribus chacun, avec un fanion individuel à chaque tribu et de respecter cet ordre autour du Tabernacle, lors du campement ou en escorte lors des déplacements.

L'importance que la Torah accorde à ce sujet, prouve qu'il ne s'agit pas de quelque chose de trivial. On raconte à ce sujet la parabole suivante.

Un illustre Admor en voyage fut une fois invité à passer la nuit chez un de ses 'hassidim. Ce dernier était heureux d'héberger un invité de marque, et sa femme se révéla un véritable « cordon bleu ». Le repas fut servi peu après, et la pièce se remplit d'arômes de salades, de légumes et de fromages de toutes sortes, accompagnés de pains divers, à peine sortis du four.

Le rabbi jeta un regard sur la table croulante de victuailles, et se sentit mal à l'aise.

Il était évident que la maîtresse de maison avait fait de son mieux, et elle attendait certainement de voir l'Admor se régaler. Ce dernier se trouvait devant un dilemme. Il devait goûter de tout pour ne pas vexer ceux qui avaient fournis tant d'efforts dans les préparatifs, mais cela n'allait pas de pair avec la frugalité qui l'accompagnait depuis sa tendre jeunesse, lorsqu'il avait décidé de dévouer sa vie au service divin. Il prit rapidement une décision qui allait sauver l'honneur de la maîtresse de maison, tout en sauvegardant son ascétisme. " Puis-je recevoir un grand



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



bol ? ", demanda-t-il avec un sourire. Il versa un peu de chaque plat et de chaque sauce dans le bol, mélangea le tout avec sa cuillère, et goûta de cette pâte multicolore, en remerciant ses hôtes d'avoir tant fait pour lui...En réalité, ce qu'il avait mangé correspondait exactement à ses exigences, un mélange fade au goût insipide, afin de ne pas s'adonner au délices matériels de la table.

Le peuple juif est constitué d'une magnifique mosaïque bariolée de prières, de couleurs et de coutumes différentes. Les hala'hot diffèrent chez les 'Hassidim, les Lituaniens, les Séfaradim et les Ashkénazim, sans oublier les Témonim et les Yékim.

Ce puzzle fantastique doit sa beauté et son harmonie au respect mutuel de chaque branche de cet arbre gigantesque qui remonte jusqu'aux patriarches. Chacun doit conserver son drapeau, et 'has vechalom, ne pas se fondre dans un "creuset", comme certains l'ont voulu.

Ce groupe hétérogène, avec à chacun sa bannière, constitue la garantie de la pérennité du peuple juif.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bamidbar – Les « fils » de Moché

Lundi 00 Novembre - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Après la répartition du campement des tribus d'Israël, la Thora présente les descendants de Moché Rabbénu et d'Aharon, le *Cohen Gadol*, mais ne cite finalement que les fils d'Aharon.[1] Rachi explique que ceux-ci sont considérés comme les fils de Moché, parce que ce dernier leur enseigna la Thora ; or celui qui enseigne la Thora au fils de son prochain est considéré comme s'il leur avait donné naissance.[2]

Le Maharal demande pourquoi seuls les enfants d'Aharon sont appelés « fils de Moché » et non pas le reste du peuple juif qui bénéficia, dans son ensemble, des enseignements de Moché Rabbénu. Il répond que l'instruction aux *Bné Israël* était le résultat d'un ordre reçu. En revanche, Moché en apprit plus aux enfants d'Aharon. C'est cette Thora qu'il transmet volontairement qui lui valut le mérite d'être considéré comme leur père.[3]

Le rav Its'hak Berkovits *chlita* démontre, à partir d'un autre épisode du *Séfer Bamidbar*, qu'Hachem voulait précisément que Moché transmette la Thora de son plein gré. Dans Parachat Pin'has, Hachem lui demande de nommer Yéhochoua bin Noun comme successeur. Il dit à Moché de mettre sa main sur Yéhochoua, mais celui-ci plaça ses deux mains sur son disciple.

Pourquoi Hachem a-t-il demandé à Moché de ne placer qu'une main et pourquoi ce dernier se servit-il finalement des deux ? Rav Berkovits répond qu'Hachem voulait que Moché utilise son autre main de son propre gré, afin qu'une partie importante de sa transmission à Yéhochoua soit volontaire. Moché comprit ceci et agit en conséquence.

Il nous faut encore comprendre pourquoi seul celui qui enseigne *ad libitum* est considéré comme ayant donné naissance à son disciple, pourquoi celui qui le fait par obligation ne reçoit pas cette marque d'approbation.

Rav Berkovits *chlita* explique que quand on devient parent, on donne de soi-même pour sa progéniture, parce que l'enfant fait partie intégrante de nous-mêmes.

Quand on enseigne la Thora à quelqu'un, on lui transmet une part de son essence spirituelle. Ainsi, on ressemble à celui qui enfante, à la différence que le parent biologique donne un aspect physique, tandis que l'enseignant transmet de son être spirituel.

L'explication du Maharal indique qu'un professeur ne donne de lui-même que quand il enseigne par désir, de plein gré, et pas seulement quand il en est obligé. Ceci, parce que quand il enseigne par devoir, il ne peut pas se consacrer entièrement à l'autre, car il n'a pas l'intention sincère d'influencer l'autre et de le faire grandir à un niveau spirituel plus élevé, mais simplement de remplir son obligation. Par conséquent, le processus de transmission connaît une faille, au point que la Thora apprise n'est pas entièrement intériorisée par l'élève. C'est pourquoi le disciple n'est pas considéré comme l'enfant du professeur.

En revanche, lorsque l'enseignement est dispensé par volonté de partager les merveilles de la Thora avec l'autre, le maître transmet son essence spirituelle et elle passe chez l'élève. L'enseignant est alors équivalent à un parent.

Ce principe s'applique à de nombreuses personnes et dans plusieurs situations ; un parent a le devoir d'enseigner la Thora à son enfant, mais s'il n'agit que par *'hiyouv*, son enfant le ressentira et la transmission en sera entachée.

On peut aussi prendre l'exemple de quelqu'un qui a passé une grande partie de sa vie à étudier en Yéchiva puis dans un *kollel* et qui, pour diverses raisons, décide d'entreprendre une carrière d'enseignant. Sa motivation



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



principale jouera un rôle significatif dans la qualité de son travail. Si c'est la situation financière qui l'oblige à travailler, il ne réalisera pas son plein potentiel de « continueur » de la Tradition.

Dans cet ordre d'idées, le *rav* Na'houm Pirtzowitz *zatsal* répétait à ses disciples que la *parnassa* ne doit pas être l'élément principal qui stimule un enseignant à commencer son métier.[4]

Cette leçon est également pertinente pour une personne qui n'enseigne pas de manière fixe. Tout d'abord, nous pouvons tous être confrontés à des situations qui nous demandent de transmettre quelque chose à notre prochain, et ce qui nous y motive aura un rôle important quant à l'utilité de la leçon donnée.

Deuxièmement, le principe s'applique à toutes formes de don, pas seulement l'enseignement de la Thora. Donner par obligation est bien moins louable que si l'on agit par désir d'aider notre prochain. Le destinataire du '*hessed*' ressentira la contrainte et sera mal à l'aise de mettre la personne dans une situation qu'elle aurait préféré éviter[5].

De plus, il semble évident que le principe de *rav* Dessler – selon lequel plus on donne à l'autre, plus on l'aime — ne s'applique que quand on donne de plein gré et non pas par devoir. Le fait de donner par manque de choix entraîne souvent un ressentiment.

Nous avons vu que Moché Rabbénou mérita le titre de « père » des fils d'Aharon, parce qu'il leur enseigna plus que ce qui lui incombait.

Puissions-nous tous mériter d'émuler Moché et de donner volontiers de notre Thora aux autres.

[1] Bamidbar, 3:1.

[2] Rachi, Bamidbar, 3:1.

[3] *Gour Arié*, Bamidbar, 3:1, *oth.* 1.

[4] Entendu de *rav* Berkovits

[5] Voir mon article sur *Parachat Réeh, la valeur de l'amitié*, où ce sujet est développé en détail.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions